

GIRUKWISHAKA Pierre

1 D  
119

Demande d'inscription à un examen

19 Mars 1966

Nom et adresse:

Frère Paul  
Frères de la Charité  
ASTRIDA

Date: Astrida, le 19 mars 1960

Service de l'Enseignement USA  
Entré le 22 MARS 1960  
Classement N° 27007  
Dossier Q 16  
Répondu par n° 8/ /

DEMANDE D'INSCRIPTION A UN EXAMEN DE JURY CENTRAL

19

OK

La soussigné: .....

Nom et prénoms: GIRUKWISHAKA Frère en religion Frère Paul

Etat civil: célibataire .....

Profession: Frères de la Charité .....

Lieu et date de naissance: Rugoma, Chef. Ntiko, Rugamba (N9021)  
en 1937

Résidence: Astrida .....

Declare vouloir subir en 1959 l'examen du Jury Central prévu pour le 4<sup>e</sup> catégorie 01<sup>a</sup> d. cycle de l'école secondaire moderne normale (6 années) .....

Il désire être examiné en langue indigène: Kirundi .....

et en religion: catholique .....

Il a accompli les études suivantes: École des Moniteurs de Kitega et cycle supérieur (normale) au Groupe scolaire à Astrida

Il joint à la présente demande:

- 1<sup>o</sup> un certificat de résidence.
- 2<sup>o</sup> un certificat de bonne conduite
- 3<sup>o</sup> les textes des six morceaux devant servir à l'épreuve oral de français.

Il désire que la convocation à l'examen lui soit adressée à Groupe scolaire d'ASTRIDA .....

Signature: Frère Paul

CERTIFICAT D'APTITUDE PHYSIQUE.

Je soussigné Dr. P. DUREN Médecin du Gouverne-  
ment à Astrida, certifie avoir examiné le (le) nommé Paul GIRUKWI-  
SHAKA, des Fr. de la Charité âgé (e) de 23 ans et avoir  
constaté qu'il (elle) jouit d'une bonne santé et est exempt de  
toute maladie ou infirmité.

Radioscopie thorax : normale.

Vaccination anti-variolique.



Astrida, le 18/3/60

Le Médecin, Dr. P. DUREN



RESIDENCE DU RUANDA  
TERRITOIRE D'ASTRIDA.  
-----

CERTIFICAT DE RESIDENCE.  
=====

Je soussigné RULMONT, José, Joseph, Auguste, Ghislain,  
Agent Territorial Principal à Astrida, certifie que le nommé  
GIRUKWISHAKA Pierre, en religion Frère Paul, fils de SAHABO  
Marcel et de MVIRAHO Marie, de la sous-chefferie RUGOMA, chefferie  
NKIKO-MUGAMBA, Territoire de NGOZI né en 1937 réside en  
Territoire d'Astrida du 4 février 1957 à ce jour.-

Fait à Astrida, le 16 mars 1960  
L'Agent Territorial Principal  
RULMONT.J.





Cette verrière a vu dames et hauts barons  
Etincelants d'azur, d'or, de flamme et de nacre,  
Incliner, sous la dextre auguste qui consacre,  
L'orgueil de leurs cimiers et de leurs chaperons;

Lorsqu'ils allaient, au bruit du cor ou des clairons,  
Ayant le glaive au poing, le gerfaut ou le sacre,  
Vers la plaine ou le bois, Byzance ou Saint-Jean-d'Acre,  
Partir pour la croisade ou le vol des hérons.

Aujourd'hui, les seigneurs auprès des châtelaines,  
Avec le lévrier à leurs longues poulaines,  
S'allongent aux carreaux de marbre blanc et noir;

Ils gisent là sans voix, sans geste, et sans ouïe,  
Et de leurs yeux de pierre ils regardent sans voir  
La rose du vitrail toujours épanouie.



Après Alexandre le Grand et ce Bacchus dont parle la poésie,  
Voici François, le troisième, qui se met en route vers l'Asie.  
Sans phalange et sans éléphants, sans armes et sans armées,  
Et non plus roi dans le grand bond des chiens de guerre, et radieux et couronné,  
Le plus haut parmi la haute paille de fer et le raisin d'Europe entre les doigts.

Mais tout seul, et petit, et noir, et sale, et tenant fort la Croix!  
Il s'est fait un grand silence sur la mer et le bateau vogue vers Satan.  
Déjà de ce seuil maudit il sort un souffle étouffant.  
Voici l'Enfer de toutes parts et ses peuples qui marchent sans bruit,  
Le Paradis de désespoir qui sent bon, et qui hurle et qui tape dans la nuit!  
D'un côté l'Inde, et le Japon là-bas, et la Chine, et les grandes Iles putrides,  
L'Inde tendue vers en-bas, fumante de bûchers et de pyramides,  
Dans le cri des animaux fossoyeurs et l'odeur de vache et de viande humaine.  
(Noire damnée dans ton bourreau convulsive fondue d'une soudure obscène,  
O secret de la torture et profondeur du blasphème!)

D'un côté les millions de l'Asie, l'hoirie du prince de ce monde,  
(Et les trois fois infâme Boudda tout blanc sous la terre allongé comme  
D'un côté l'Asie jusqu'au ciel et profonde jusqu'à l'Enfer!<sup>un ver immonde!</sup>)  
(Il vient un souffle, il passe une risée sur la mer).

De l'autre ce bateau sur la mer un point noir! et sur le pont  
Sans une pensée pour le port, sans un regard pour l'horizon,  
Un prêtre en gros bas troués à genoux devant le mât,  
Lisant l'office du jour et la lettre de Loyola.  
Maintenant depuis Goa jusqu'à la Chine et depuis l'Ethiopie jusqu'au Japon,  
Il a ouvert la tranchée partout et tracé la circonvallation.  
Le diable n'est pas si large que Dieu, l'Enfer n'est pas si vaste que l'  
Et Jéricho n'est pas si vaste pas si grande que l'on n'en fasse le <sup>Amour,</sup> tour.  
Il a reconnu tous les postes et levé l'enseigne obsidionale;  
Son corps pour l'éternité insulte à la porte principale.

Il barre toutes les issues, il presse à toutes les entrées de Sodome;  
L'immense Asie tout entière est cernée par ce petit homme.  
Plus pénétrant que la trompette et plus supérieur que le tonnerre,  
Il a cité la foule enfermée et proclamé la lumière.  
Voici la mort de la mort et l'arme au coeur de la Géhenne,  
La morsure au coeur de l'inerte Enfer pour qu'il crève et pourrisse sur lui-même!  
François, capitaine de Dieu, a fini ses caravanes;  
Il n'a plus de souliers à ses pieds et sa chair est plus usée que sa soutane.  
Il a fait ce qu'on lui avait dit de faire, non point tout, mais ce qu'il a pu.  
Qu'on le couche sur la terre, car il n'en peut plus.  
Et c'est vrai que c'est la Chine qui est là; et c'est vrai qu'il n'est pas dedans:  
Mais puisqu'il ne peut pas y entrer, il meurt devant.

Il s'étend, pose à côté de lui son bréviaire,  
Dit: Jésus! pardonne à ses ennemis, fait sa prière,  
Et tranquille comme un soldat, les pieds joints et le corps droit,  
Ferme austèrement les yeux et se couvre du signe de la Croix.



Bossuet.

Venez, peuples, venez maintenant; mais venez plutôt, princes et seigneurs; et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez aux hommes les portes du ciel; et vous, plus que tous les autres, princes et princesses, nobles rejetons de tant de rois, lumière de la France, mais aujourd'hui obscurcies et couvertes de votre douleur comme d'un nuage; venez voir le peu qui nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire. Jetez les yeux de toutes parts: voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la piété pour honorer un héros: des titres, des inscriptions, vaines marques de ce qui n'est plus; des figures qui semblent pleurer autour d'un tombeau, et des fragiles images d'une douleur que le temps emporte avec tout le reste: des colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre néant: et enfin rien ne manque dans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend.

Pleurez donc sur ces faibles restes de la vie humaine, pleurez sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros. Mais approchez en particulier, ô vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire, âmes guerrières et intrépides. Quel autre fut plus digne de vous commander? mais dans quel autre avez-vous trouvé le commandement plus honnête? Pleurez donc ce grand capitaine, et dites en gémissant: Voilà celui qui nous menait dans les hasards; sous lui se sont formés tant de renommés capitaines, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre: son ombre eût pu encore gagner des batailles; et voilà que, dans son silence, son nom même nous anime, et il nous avertit que pour trouver à la mort quelque reste de nos travaux, et n'arriver pas sans ressource à notre éternelle demeure, avec le roi de la terre il faut encore servir le roi du ciel. Servez donc ce roi immortel et si plein de miséricorde, qui vous comptera un soupir et un verre d'eau donné en son nom plus que tous les autres ne feront ~~vous jamais~~ jamais tout votre sang répandu; et commencez à compter le temps de vos utiles services du jour que vous vous serez donnés à ce maître si bienfaisant. Et vous, ne viendrez-vous pas à ce triste monument, vous, dis-je, qu'il a bien voulu mettre au rang de ces amis? Tous ensemble, en quelque degré de sa confiance qu'il vous <sup>ait</sup> ~~eu~~ reçus, environnez ce tombeau; versez des larmes avec des prières; et admirant dans un si grand prince une amitié si commode et un commerce si doux, conservez le souvenir d'un héros dont la bonté, avait égalé le courage. Ainsi puissiez-~~vous~~ vous de ses vertus: et que sa mort, que vous déplorez, vous serve à la fois de consolation et d'exemple.

Pour moi, s'il m'est permis après tous les autres de venir rendre les derniers devoirs à ce tombeau, ô prince, le digne sujet de nos louanges et de nos regrets, vous vivrez éternellement dans ma mémoire: votre image y sera tracée, non point cette audace qui permettait la victoire; je ne veux rien voir en vous de ce que la mort y efface. Vous aurez cette image des traits immortels: je vous y verrai tel que vous étiez ce dernier jour sous la main de Dieu, lorsque sa gloire sembla se manifester à vous apparaître. C'est là que je vous verrai plus triomphant à Rocroi et à Rocroi; et ravi d'un si beau triomphe, je lirai en

.../...



actions de grâces ces belles paroles du bien-aimé disciple: " Et haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra " : "La véritable victoire, celle qui met sous nos pieds le monde entier, c'est notre foi. "

Jouissez, prince, de cette victoire; jouissez-en éternellement par l'immortelle vertu de ce sacrifice. Aggéez ces derniers efforts d'une voix qui vous fut connue. Vous mettez fin à tous ces discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince, dorénavant, je veux apprendre de vous à rendre la mienne sainte heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

=====

las yeux de toutes parts; tout ce qu'il y a de la nature la magnificence  
et la piété pour la...  
carrière de ce qui n'est qu'un...  
d'un temps, et des...  
avec tout le reste;...  
c'est la véritable victoire de notre...  
sans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend.  
l'acteur dans son...  
cette triste...  
particulier, à vous qui...  
la gloire, sans...  
commander, mais...  
bonheur, dans...  
cette...  
de la guerre; son...  
que, dans son...  
pour trouver à la...  
sans renoncer à...  
tant encore, le...  
plein de...  
donné en son...  
jamais tout...  
utilité...  
prouvaient. Et...  
la-je, qu'il a...  
à quelque degré...  
foudeur;...  
prince...  
souvent à...  
telle...  
à la fois de...  
pour moi, et...  
derniers...  
et de...  
tant...  
non, je...  
dans...  
étais à...  
commencer...  
pu à...



## L'APPEL DE L'INFINI.

Extrait du roman " RENE " de Chateaubriand.

Mais comment exprimer cette foule de sensations fugitives que j'éprouvais dans mes promenades? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un coeur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert; on en jouit, mais on ne peut les peindre.

L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes: j'entrai avec ravissement dans les bois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu des vents, des nuages et des fantômes; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre coeur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du Nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait! Le clocher solitaire s'élevait au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards; souvent j'ai suivi des yeux les ciseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés les climats lointains où ils se rendent; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait: je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur, mais une voix du ciel semblait me dire: "Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton coeur demande."

" Levez-vous vite, orage désiré, qui ~~devrait~~ devez emporter René dans les espaces d'une autre vie! " Ainsi disant, je marchais à grand pas le visage enflammé, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon coeur.

La nuit, lorsque l'aiglon ébranlait ma chaumière, que les pluies tombaient en torrent sur mon toit, qu'à travers ma fenêtre je voyais la lune sillonner les nuages amoncelés, comme un pâle vaisseau qui laboure les vagues, il me semblait que la vie renaissait au fond de mon coeur, que j'aurais la puissance de créer des mondes.



Les premiers hommes, témoins des mouvements convulsifs de la terre encore récents et très fréquents, n'ayant que les montagnes pour asiles contre les inondations, chassés souvent de ces mêmes asiles par le feu des volcans, tremblants sur une terre qui tremblait sous leurs pieds, nus d'esprit et de corps, exposés aux injures de tous les éléments, victimes de la fureur des animaux féroces, dont ils ne pouvaient éviter de devenir la proie; tous également pénétrés du sentiment commun d'une terreur funeste, tous également pressés par la nécessité, n'ont-ils pas très promptement cherché à se réunir, d'abord pour se défendre par le nombre, ensuite pour s'aider et travailler de concert à se faire un domicile et des armes? Ils ont commencé par aiguiser en forme de haches, ces cailloux durs, ces jades, ces pierres de foudre, que l'on a crues longtemps tombées des nues et formées par le tonnerre, et qui néanmoins ne sont que les premiers monuments de l'art de l'homme dans l'état de pure nature: il aura bientôt tiré du feu de ces mêmes cailloux en les frappant les uns contre les autres; il aura saisi la flamme des volcans ou profité du feu de leurs laves brûlantes pour le communiquer, pour se faire jour dans les forêts, les broussailles; car, avec le secours de ce puissant élément, il a nettoyé, assaini, purifié les terrains qu'il voulait habiter; avec la hache de pierre, il a tranché, coupé les arbres, menuisé le bois, façonné des armes et les instruments de première nécessité. Et, après s'être munis de massues et d'autres armes pesantes et défensives, ces premiers hommes n'ont-ils pas trouvé le moyen d'en faire d'offensives plus légères, pour atteindre de loin? un nerf, un tendon d'animal, des fils d'aloès, ou l'écorce souple d'une plante ligneuse, leur ont servi de corde pour réunir les deux extrémités d'une branche élastique dont ils ont fait leur arc; ils ont aiguisé d'autres petits cailloux pour en armer la flèche. Bientôt ils auront eu des filets, des radeaux, des canots, et s'en sont tenus là tant qu'ils n'ont formé que de petites nations composées de quelques familles, ou plutôt de parents issus d'une même famille, comme nous le voyons encore aujourd'hui chez les sauvages qui veulent demeurer sauvages et qui peuvent, dans les lieux où l'espace libre ne leur manque pas plus que le gibier, le poison et les fruits. Mais dans tous ceux où l'espace s'est trouvé confiné par les eaux, ou resserré par les hautes montagnes, ces petites nations, devenues trop nombreuses, ont été forcées de partager leur terrain entre elles, et c'est de ce moment que la terre est devenue le domaine de l'homme: il en a pris possession par ses travaux de culture, et l'attachement à la patrie a suivi de très près les premiers actes de sa propriété. L'intérêt particulier faisant partie de l'intérêt national, l'ordre, la police et les lois ont dû succéder, et la société prendre de la consistance et des forces.

Néanmoins, ces hommes, profondément affectés des calamités de leur premier état, et ayant encore sous les yeux les ravages des inondations, les incendies des volcans, les gouffres ouverts par les secousses de la terre, ont conservé un souvenir durable et presque éternel de ces malheurs du monde: l'idée qu'il doit périr par un déluge universel ou par un embrasement général; le respect pour certaines montagnes sur lesquelles ils s'étaient sauvés des inondations; l'horreur pour ces autres montagnes qui lançaient des feux plus terribles que ceux du tonnerre; la vue de ces combats de la terre contre le ciel, fondement de la fable des Titans et de leurs assauts contre les dieux; l'opinion de l'existence réelle d'un être malfaisant, la crainte et la superstition qui en sont les premiers produits; tous ces sentiments, fondés sur la terreur, se sont dès lors emparés à jamais du cœur et de l'esprit de l'homme: à peine est-il encore rassuré par l'expérience des temps, par le calme qui a succédé à ces siècles d'orages, enfin par la connaissance des effets et des opérations de la nature; connaissance qui n'a pu s'acquérir qu'après l'établissement de quelque grande société dans les terres paisibles.



DON DIEGUE.

O rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie!  
N'ai-je donc ~~pas~~/tant vécu que pour cette infamie?  
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers  
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?  
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,  
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,  
Tant de fois affermi le trône de son roi,  
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi?  
O cruel souvenir de ma gloire passée!  
Oeuvre de tant de jours en un jour /~~est~~ effacée!  
Nouvelle dignité, fatale à mon honneur!  
~~Précipice élevé d'où tombe mon honneur!~~  
~~haut-il de votre éclat~~  
haut-il de votre éclat voir triompher le Comte,  
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte?  
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur:  
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur;  
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,  
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.  
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,  
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,  
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,  
M'a servi de parade, et non pas de défense,  
Va, quitte désormais le dernier des humains,  
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.

=====